

L'EPFL s'est penchée sur les friches jouxtant le Rhône afin de leur imaginer un avenir urbain. Genève et Sion font partie des sites sélectionnés

## Des friches fluviales à réinventer



A gauche, vue aérienne de la pointe de la Jonction. A droite, la maquette de la vision projectuelle «Déployer». EPFL-LAST/N.SEDLATCHEK/O. WAVRE



MARIA PINEIRO

**Architecture** ▶ Le Rhône: 810 km entre les Alpes et la Méditerranée, 382 communes traversées et 1400 friches urbaines. C'est à elles que le Laboratoire d'architecture et technologies durables (LAST) de l'École polytechnique fédérale (EPFL) s'est intéressé. Le projet Rhodanie urbaine, initié par le professeur Emmanuel Rey en 2018, s'est penché sur ces espaces dans le but de leur imaginer un avenir plus urbain. Les chercheur·euses et étudiant·es du polytechnique ont jeté leur dévolu sur quatre sites: Avignon et Givors en France, le Ronquoz à Sion et la pointe de la Jonction à Genève, en Suisse.

«Nous avons ciblé des sites localisés dans un environnement urbain», précise Sara Formery, doctorante qui consacre sa thèse à ces quartiers en transition. «Un des critères était l'existence d'un potentiel de connexion avec la cité afin de penser une densification de la ville sur elle-même.» Ainsi, les friches éloignées des centres ont été exclues de la sélection.

### Étudiant·es au travail

Ces sites ont été explorés ces dernières années par quatre volées d'étudiant·es, explique la cher-

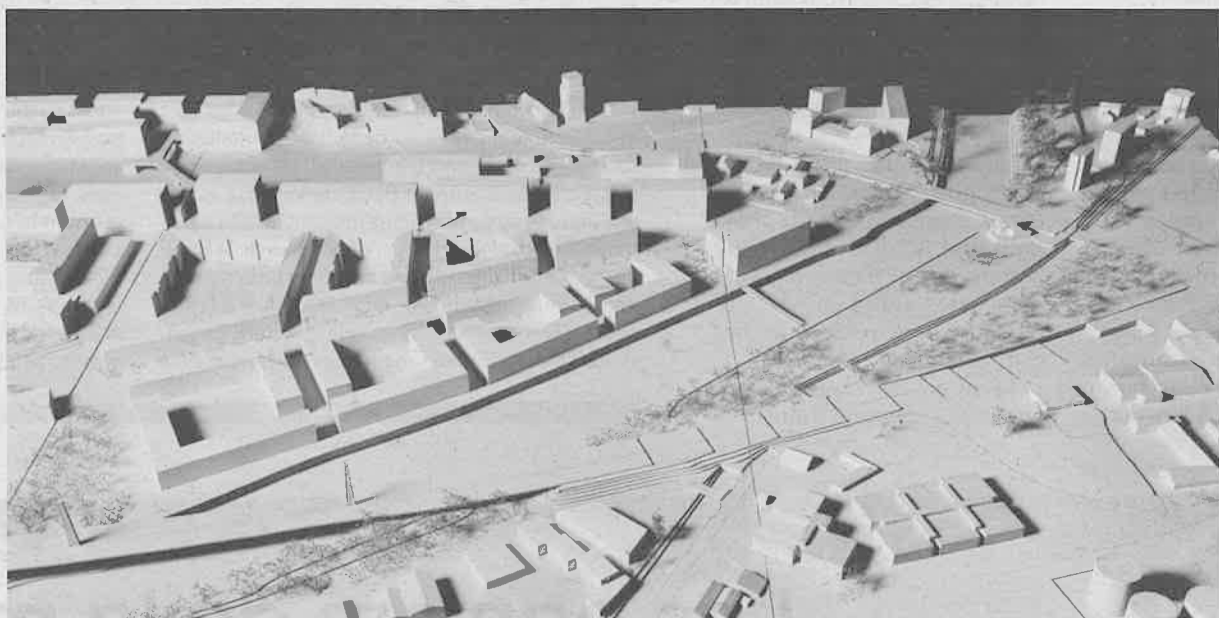
cheuse. Ils et elles sont parties de l'existant et ont développé plus d'une cinquantaine de visions prospectives. «Selon les lieux, diverses formes architecturales ont été développées en accord avec la nature des sites», souligne Sara Formery.

Mais le nœud du projet Rhodanie urbaine est d'offrir «une grille de lecture qui explore la relation entre la ville et le fleuve. Il s'agit de comprendre comment on met en place un nouvel équilibre», avance la doctorante. Les chercheur·euses n'ont pas vocation à édifier un quartier pour le compte de collectivités publiques, mais à faire un pas de côté. La grille d'analyse élaborée est «théorique, mais avec une visée opérationnelle». Il s'agit de fournir des outils d'aide à la planification urbanistique.

La dernière étape du projet consistera à échanger avec les acteurs de terrain qui sont les urbanistes, architectes et paysagistes qui travaillent sur ces projets concrets. I

### SÉRIE D'ÉTÉ – AU FIL DU RHÔNE (I)

Genève s'est construit autour du Léman et du Rhône qui le divise en deux parties. Aujourd'hui encore, le fleuve est au centre de nombreuses préoccupations: énergie, baignade, nature. Cet été, découvrez notre exploration des différentes facettes de cet important cours d'eau. CO



En haut, vue aérienne du Rhône à Sion. En bas, maquette de la vision projectuelle «Tisser». EPFL-LAST/N.SEDLATCHEK/O. WAVRE

## Large mutation envisagée à Sion

À Sion, le LAST s'est intéressé à une partie du futur quartier Ronquoz 21, soit un espace central situé dans le sud de la cité, entre la gare et le Rhône. Ancienne zone industrielle, il a entamé une mutation profonde, notamment avec l'arrivée du campus de la Haute École d'ingénierie de la HES-SO Valais-Wallis et de l'EPFL. Les autorités sionnoises veulent en faire un futur quartier mixte réunissant des logements, des bureaux ainsi que des activités et des infrastructures publiques. Les réflexions sont plus avancées

que pour la pointe de la Jonction, à Genève, sous l'égide du bureau d'architectes bâlois Herzog & De Meuron. Les premières réalisations sont attendues dès 2024, avec un parc. Mais le quartier va évoluer sur des décennies.

Les étudiant·es de l'EPFL ont travaillé sur une des extrémités de ce périmètre qui est six fois plus étendu que la vieille-ville de Sion. Une première mouture prévoit des bâtiments agencés en îlots côté gare, ce qui laisse de la place pour un parc en rive gauche, débarrassée de ses anciens bâtiments. La deuxième

vision envisage d'aménager les deux rives, laissant davantage d'espaces publics de taille moyenne des deux côtés du Rhône. Enfin, la dernière proposition consiste en un long édifice zigzagant dans le périmètre et enjambant l'eau, ce qui laisse de la place pour des parcs sur les deux rives. Les trois projets retenus et développés créent un nouveau passage par-dessus le Rhône, que ce soit par un bâtiment ou des passerelles. Des accès à l'eau sont également prévus, dans une zone où le fleuve est de caractère plus glaciaire. MPO

## Parc et logements à la pointe de la Jonction

À Genève, c'est la pointe de la Jonction qui a retenu l'attention des chercheur·euses. Aujourd'hui, cet espace accueille des infrastructures des Transports publics genevois telles qu'anciens couverts, halles de parking et tunnels de lavage, en plus de quelques bâtiments administratifs. L'usine Kugler occupée par des ateliers d'artistes et la rédaction du *Courrier* jouxtent ces installations. «La situation actuelle présente un fort potentiel de régénération», estiment les chercheur·euses. Notamment parce qu'une par-

tie des entrepôts est vouée à disparaître et qu'un parc public prendra place à terme sur la Pointe.

Lors d'ateliers, les étudiant·es du LAST ont développé une quinzaine de visions prospectives pour cet espace qui se situe dans le prolongement de la cité. Sur cette base, trois variantes sont approfondies dans le cadre de la recherche, qui laissent toutes de la place pour un parc dans l'ouest de la zone, mais elles divergent quant au maintien et à la construction de bâtiments. Les hangars et

le tunnel de lavage des TPG ne trouvent pas grâce aux yeux des architectes. De même que le bâtiment occupé par le *Courrier*. La partie en prolongement de la ville accueille bâtiments d'habitation et de commerces. Pour le reste, diverses options sont explorées, de l'érection de tours au maintien de l'usine Kugler, avec ou sans le bâtiment historique des TPG.

Pour l'heure, il n'y a pas eu de contact entre l'EPFL et les mandataires de la Ville de Genève en charge du projet de parc qui doit voir le jour en 2026. MPO